118e demi-brigade de bataille – armée d'Italie (1794-1796) – extrait de l'historique du 118e régiment d'infanterie 1714 – 1890 – Sources : numelyo-bibliothèque municipale Lyon/numelyo – cote 378049 – 1893 – Paris, H. Charles-Lavauzelle – Droits : licence ouverte – saisie : 2024

HISTORIQUE DE 118e RÉGIMENT D'INFANTERIE

ORIGINES (1714-1793)

Avant 1789, le n° 118 a été porté d'abord par le régiment de Conti, créé en 1714 et licencié en 1716 et qui ne comportait qu'un seul bataillon, puis, par le régiment de Royal-Bavière qui le conserva de 1716 à 1749.
Ce dernier régiment était à deux bataillons et composé, comme la plupart des régiments étrangers à cette époque, de déserteurs que l'on renvoyait après une ou plusieurs campagnes. Il prit une part importante aux guerres des successions de Pologne et d'Autriche.
De 1749 à 1793 le numéro 118 ne figure plus dans nos armées.

Par décrets du 26 février et du 12 août 1793, 198 régiments furent formés et prirent la dénomination de demi-brigade de ligne ou de bataille.
Ces demi-brigades comprenaient chacune un bataillon des anciens régiments et deux bataillons de volontaires.
Ces bataillons de volontaires n'avaient d'autres traditions que celles des rudes campagnes de 1792-1793, mais ils étaient animés d'un ardent amour de la patrie.

Les bataillons provenant des régiments apportaient avec eux de fortes qualités militaires et les souvenir d'un passé plein de grandeur. Du mélange de ces divers éléments sortirent cet admirable esprit de discipline, ces sentiments élevés d'honneur et d'abnégation, cette fière intrépidité, tout cet ensemble de vertus guerrières auxquelles la France doit d'immortelles victoires et une gloire impérissable.

118e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

ARMÉE D'ITALIE
1794-1796

Formation de la 118e demi-brigade (1794).

La 118e demi-brigade de bataille est formée à Nice le 3 avril 1794, à l'aide du 2e bataillon du 59e régiment de ligne (ex-Bourgogne), du 2e bataillon de la Drôme et du 3e bataillon de l'Isère.
Elle est désignée pour faire partie de l'armée d'Italie dont le quartier général est également à Nice.
Cette armée, commandée par le général **DUMERBION**, occupait en face des Austro-Sardes, maîtres des sommets et des passages des Alpes, une ligne droite s'étendant de Colmars sur le Verdon, à Breglio sur la Roya.
L'ennemi à cheval sur la route de Tende appuyait sa droite aux sommets fortifiés des Mille-Fourches et de l'Aution, sa gauche à la redoute de la Marta. Au centre, il était fortement retranché à Saorgio.

Ces points, réputés inaccessibles, étaient reliés par de nombreux ouvrages établis sur les crêtes, mais communiquant difficilement entre eux.

Expédition d'Onéglia.

Le comité de salut public avait ordonné de préparer une expédition afin de s'emparer d'Onéglia dont l'occupation permettait de tourner la position des Austro-Sardes aux sources de la Roya.
L'ennemi couvrait ainsi la route de Nice et de Turin et 118e assurait ses communications avec Gênes, où il se ravitaillait en partie.
Une flotte anglaise qui croisait devant Onéglia, rendait cette place, véritable repaire des corsaires, inaccessible du côté de la mer. Par terre, on ne pouvait y entrer qu'en violant la neutralité génoise. C'est à ce dernier parti que s'arrêta la Convention.
Le lendemain de sa formation, le 4 avril, la 118e demi-brigade se dirige sur Menton, point de rassemblement des deux principales colonnes destinées à cette expédition. Elle compte 1,755 combattants et fait partie de la colonne du centre commandée par le général **LAHARPE**.
Le 6 avril, à 2 heures du matin, 20,000 hommes sous les ordres du général **MASSÉNA** se mettent en mouvement sur trois colonnes : celle de gauche commandée par le général **HAMEL**, part de Sospello et s'empare de Mont-Jove ; celles du centre et de droite quittent Menton et marchent de concert sur Vintimiglia. La colonne du centre est en tête servant pour ainsi dire d'avant-garde à l'autre. En quittant Vintimiglia elles se séparent ; la colonne du centre, commandée par le général **LAHARPE** et à la tête de laquelle était **MASSÉNA**, remonte la vallée de la Nervia, traverse Dolceacqua et, après seize heures de marche, s'arrête à Pigna.
Celle de droite, commandée par le général **MOURET**, suit le chemin qui longe la côte et passe la nuit à Bordighiera. Le général **BONAPARTE** et les représentants **ROBESPIERRE** et **SALICETTI** l'accompagnent.

La 118e demi-brigade occupe le mont Tanardo.

Le 7 avril, **MASSÉNA**, avec la colonne du centre, gravit le mont Tanardo pour se lier avec la colonne de gauche qui est parvenue sur le mont Jove.
La difficulté des chemins le fait renoncer à ce projet.
La ligne occupée par l'armée Piémontaise entre Saorgio et le mont Tanarello lui paraissant, d'autre part, trop forte pour être attaquée avec chance de succès, il laisse la 118e demi-brigade en position sur le mont Tanardo, afin d'assurer sa ligne de communication, puis, avec le reste de la colonne, il occupe successivement Triora, le col de Mezzolano et le village de la Pieva, interceptant ainsi toute communication entre le Piémont et la Ligurie.
Pendant ce temps, le général **MOURET** s'était emparé sans difficulté d'Onéglia et avait jeté une garnison dans Loano ; puis, avec le reste de sa division, il avait rejoint à la Pieva le général **MASSÉNA**.
Les deux divisions réunies marchent sur Ponte-di-Nava, Orméa et Garessio, d'où elles chassent les Piémontais.
Les succès décident le général **MASSÉNA** à tourner la ligne de Saorgio. Le général **BONAPARTE**, les représentants **ROBESPIERRE** et **SALICETTI** partent, à cet effet, pour Nice, afin de se concerter avec le général **DUMERBION**.
Ce dernier, agissant de son côté, devait attirer l'attention de l'ennemi et faciliter les opérations de **MASSÉNA** dont les forces avaient été considérablement diminuées par les garnisons laissées à Oneglia, à Loano et au mont Tanardo.

La marche d'une armée dans ce pays montagneux et couvert de neiges devait être d'une extrême difficulté.
MASSÉNA prend, sans plus attendre, ses dispositions pour attaquer l'armée austro-sarde en trois colonnes.
Le 3e bataillon de la 118e demi-brigade quitte le mont Tanardo et s'établit à Triora.

COMPOSITION DES COLONNES D'ATTAQUE.

Colonne de droite. — Chef de brigade **FIORELLA**, au col de Mezzolano ; 3e bataillon de la 3e demi-brigade légère ; 3e compagnie de la 46e demi-brigade de bataille.
Colonne du centre. — Général **FRANÇOIS** à Triora : 5e bataillon des Hautes-Alpes ; 3e bataillon de la 100e demi-brigade de bataille ; 3e bataillon de la 118e demi-brigade de bataille.
Colonne de gauche. — Général **MASSÉNA**, au col de Tende : 5e bataillon de grenadiers ; Général **BRÛLÉ** : 5e bataillon de grenadiers, 1er et 2e bataillons de la 17e demi-brigade de bataille ; Général **HANUSEL** : 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère ; 1er et 2e bataillons de la 118e demi-brigade de bataille.

26 *avril.*

Les Piémontais ayant surpris le 26 avril, à 2 heures du matin, le poste de Pellegrino, le général **FRANÇOIS** marche contre eux et après deux heures de combat les chasse de ce poste en leur infligeant une perte de 15 hommes tués, 5 blessés et 20 prisonniers. De notre côté nous avons 2 morts et 5 blessés.

27 *avril.*

Le lendemain matin, les trois colonnes s'ébranlent. Le chef de brigade **FIORELLA** remonte la crête du contrefort qui descend de Tanarello à Mezzalana.
Le général **FRANÇOIS** part du mont Pellegrino et gravit le Roca-barbena ; il a pour mission d'en déloger l'ennemi et de contribuer ensuite à la prise du mont Tanarello qui domine la gauche d'un grand camp ennemi établi entre cette montagne et le col Ardente, au lieu dit Saccarello.
Les généraux **BRULÉ** et **HANUSEL** traversent la montagne de la Marta, la cote Santa-Catherina et réunissent leurs efforts contre la grande redoute ennemie, dite le Feil, située à gauche du col Ardente.
Cette redoute, à triple retranchement, armée de deux pièces d'artillerie, de fusils de rempart et défendue par 2,000 hommes d'élite, oppose une vigoureuse résistance et plus d'un brave succombe avant de l'atteindre.
L'adjudant général **LANGLOIS** est tué d'un coup de baïonnette en mettant la main sur le parapet.
Les soldats entraînés par l'exemple de leurs chefs, surmontent tous les obstacles et emportent d'assaut la redoute dans laquelle plus de la moitié des défenseurs sont tués ou pris.
L'ennemi évacue aussitôt son camp situé au-dessous et se retire dans celui du col Ardente.
Ce camp bien retranché était soutenu par deux fortes redoutes. Le général **MASSÉNA** donne l'ordre d'attaquer celle de droite. Placé sur des rochers escarpés, dont les anfractuosités étaient fortifiées avec soin, cet ouvrage n'était accessible que par un seul sentier coupé à son extrémité et battu par deux pièces d'artillerie. Sa garnison ne communiquait avec le dehors que par une simple échelle.

Les colonnes s'avancent avec intrépidité jusqu'au pied des retranchements et font des prodiges pour les escalader. Les grenadiers essaient de passer par les embrasures, mais, faute d'échelles, ils ne peuvent y parvenir.
La nuit qui approchait, la mort du général **BRULÉ**, tué d'un coup de feu sous la redoute, décident le général **MASSÉNA** à suspendre l'attaque. Les troupes passent la nuit sur leurs positions et observent les mouvements de l'ennemi.

28 *avril.*

Les colonnes dirigées sur le mont Tanarello avaient rencontré un ennemi très supérieur en nombre et abrité derrière des ouvrages. Elles ne peuvent le forcer à la retraite et bivouaquent également sur leurs positions, le 28 avril.
Le général **MASSÉNA** attend de l'artillerie pour commencer l'attaque.
Pendant ce temps, la division du centre commandée par le général **MACQUARD**, s'était emparée des camps de Marta, de l'Aution et des Fourches, avait forcé les Piémontais à battre en retraite sur Tende en abandonnant leur artillerie et plus de trois cents tentes.

29 *avril.*

Prise de Saorgio.

Le général **MASSÉNA** fait suivre l'ennemi par une partie de ses troupes sur les hauteurs de la Briga et descend avec l'autre partie sur Saorgio qu'il trouve au pouvoir du général **LEBRUN**, arrivé par le Mont-Jove.
Le chevalier **de SAINT-AMOUR**, à qui la défense de cette place avait été confiée, l'avait évacuée à la première sommation, après avoir encloué son artillerie. On y trouva vingt-deux bouches à feu, beaucoup d'armes et des approvisionnements considérables de vivres.

Les pertes des Français dans ces différents combats s'élèvent à environ 100 morts et 300 blessés ; celles des Piémontais à 400 hommes tués et 1,000 prisonniers.

Mai.

La 118e demi-brigade passe dans la division Macquard.

On profita d'un moment de repos pour réorganiser les divisions de l'armée. La 118e demi-brigade est placée dans la division du centre, commandée par le général **MACQUARD** et fait partie de la brigade du général **LEBRUN**.

Effectif de la 118e demi-brigade au 1er mai 1794.

Officiers : présents, 53 ; aux hôpitaux, 7 ; détachés, 10 ; absents, 6 ; vacances, 4.
Troupe : présents, 1,482 ; embarqués, 43 ; aux hôpitaux, 392 ; au dépôt, 39 ; détachés, 110.

6 *mai.*

Affaires de San-Dalmazzo et de Tende.

Le 6 mai, les généraux **MASSÉNA** et **MACQUARD** reconnaissent la nouvelle position que 6,000 Piémontais environ avaient occupée sur les hauteurs de San-Dalmazzo, en avant de Tende, de manière à dominer la grande route à l'embranchement du chemin de la Briga. Ils prennent la résolution de s'en emparer.

7 *mai.*

La 118e demi-brigade contribue à chasser les Piémontais de San-Dalmazzo et de Tende.

En conséquence, le 7 mai au matin, le général **MACQUARD** s'avance sur la grande route, à la tête d'environ 3,000 hommes, tandis que **MASSÉNA** descend les hauteurs de la Briga avec une colonne forte de 1,800 hommes.
Après quelques coups de canons et une courte fusillade, les Piémontais chassés de San-Dalmazzo se retirent sur Tende.
Les deux colonnes réunies attaquent le village, l'enlèvent et poursuivent l'ennemi jusqu'au pied du col. Cette journée lui coûte 20 morts, 60 blessés environ et 200 prisonniers, dont plusieurs officiers supérieurs. Nos pertes sont de 3 hommes tués et une quinzaine de blessés.

8 *mai.*

Elle prend part à l'attaque du col de Tende.

Après quelques heures de repos, les généraux **MACQUARD** et **MASSÉNA** se remettent en marche pendant la nuit et se dirigent en trois colonnes sur le col de Tende. Le chef de brigade **PIJON** commande celle de droite, le général **LEBRUN** celle de gauche, dont fait partie la 118e demi-brigade, et les généraux **MACQUARD** et **MASSÉNA**, la colonne du centre.
Cette dernière doit attaquer de front l'armée ennemie pendant que les deux autres enveloppent les ailes. Par suite du mauvais état des chemins, la colonne de droite seule aborde l'ennemi et enlève la position.
L'ennemi laisse sur le champ de bataille 110 fusils et s'établit en arrière sur sa ligne de défense.
Le général **MASSÉNA** part le soir même pour Orméa avec la colonne du chef de brigade **PIJON**, pour prendre la direction de la division de droite, qui s'étend des sources du Tanaro à Garessio et à Loano.

9 *mai.*

Les troupes du général **MACQUARD** bivouaquent : partie à mi-côte du col, partie sur les hauteurs à droite et à gauche. Le 9 mai, elles se mettent en mouvement de très bonne heure pour forcer la nouvelle position de l'ennemi. Arrivées au sommet du col, elles le trouvent évacué ; les Piémontais avaient profité de la nuit pour se retirer à Limone. Le général **MACQUARD** ne croit pas devoir les poursuivre ; son avant-garde, composée de huit bataillons, au nombre desquels sont les trois de la 118e demi-brigade, s'établit au col, sous le commandement du général **LEBRUN**.

Après s'être emparée des passages des Apennins, le mouvement offensif est suspendu et l'armée prend position.
La gauche s'appuie à Saint-Etienne aux sources de la Tinea, le centre au col de Tende et la droite à Loano. Les principales forces sont à Tende et dans la vallée du Tanaro. Elles menacent ainsi Coni et Céva.
L'armée attend, pour pénétrer en Piémont, que le comité de Salut public ait approuvé le projet d'invasion arrêté par les représentants ainsi que l'arrivée des munitions et des renforts demandés pour son exécution.

29 *mai.*

Un détachement de la 118e demi-brigade contribue à chasser l'ennemi de Limone.

Le 29 mai, dix-huit grenadiers, descendus sans armes à Limone, sont surpris et faits prisonniers.
Le général **MACQUARD** s'y porte aussitôt à la tête de 800 hommes, dont un détachement de la 118e demi-brigade. Il chasse l'ennemi de Limone et ramène les prisonniers, plus trente mulets fournis par la municipalité.

30 *juin.*

Un détachement de la 118e demi-brigade prend part à la reconnaissance sur Livernante.

Afin de reconnaître exactement la position occupée par l'ennemi vers Livernante, le général **MACQUARD** met sa division en marche le 30 juin. Il la forme en trois colonnes et se place à la tête de la colonne du centre. Celle de droite est commandée par le général **DALLEMAGNE**, celle de gauche par le général **LEBRUN**.
Les colonnes de droite et du centre attaquent Livernante et s'en emparent. Celle de gauche n'avait pu arriver à temps, sa marche ayant été retardée de deux heures par le mauvais état des chemins.

14 *juillet.*

Combat de Livernante.

Le 14 juillet, le général **LEBRUN**, commandant l'avant-garde de la division, est chargé de forcer de nouveau la position de l'ennemi à Livernante. Il divise ses troupes en trois colonnes :

Colonne de droite. — Général **DALLEMAGNE** : 2 bataillon de grenadiers ; 5 compagnies du 22 bataillon de la 118e demi-brigade.
Colonne de gauche. —Adjudant-général **GARDANNE** : 6e bataillon de grenadiers, 5 compagnies du 1er bataillon de la 118e demi-brigade.
Colonne du centre. — Général **LEBRUN** : 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère, 3e bataillon de la 118e demi-brigade.

Les trois colonnes se mettent en mouvement pendant la nuit et paraissent le 14 juillet, à la pointe du jour, sur les hauteurs qui dominent à droite et à gauche Livernante.

Elles sont défendues par 1,500 Piémontais. Attaqué avec vigueur, l'ennemi est chassé de ses positions et contraint de se retirer après un combat de trois heures, dans lequel il perd 60 hommes, tant tués que blessés, et 59 prisonniers. Les Français n'ont que 4 hommes blessés.

21 *juillet.*

Reconnaissance de la vallée du Pesio.

Le 21 juillet, le général **MACQUARD** donne l'ordre au général **DALLEMAGNE**, qui commande à Limone, de faire reconnaître la vallée du Pesio. Le général **DALLEMAGNE** part lui-même à la tête du 1er bataillon de la 118e demi-brigade pour faire cette reconnaissance. La troupe se trouve à la pointe du jour à hauteur de la Chartreuse, où l'ennemi avait un poste de trente hommes. Celui-ci se replie à son arrivée.
Le général **DALLEMAGNE**, après avoir reconnu la vallée du Pesio, rentre à Limone.

24 *juillet.*

La 118e demi-brigade prend part à l'attaque de Roccavione.

Le 24 juillet, le général **MACQUARD** donne l'ordre au général **LEBRUN** de chasser l'ennemi au delà de Roccavione, localité située sur la rivière du Gesso.
Le général **LEBRUN** l'attaque avec une telle impétuosité que, malgré une opiniâtre résistance, les Piémontais sont en un instant acculés à la rivière et obligés de la franchir.
Cette affaire coûte à l'ennemi 15 morts et 36 prisonniers, Notre perte s'élève à 2 morts et 19 blessés.
Le général **LEBRUN** s'établit à Roccavione avec les 2e et 6e bataillons de grenadiers, le 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère, la 118e demi-brigade, le 2e bataillon de la 22e et le 3e bataillon de la 166e .

6 *août.*

La 118e demi-brigade prend part à la prise de Boves.

Le général **MACQUARD**, voulant reconnaître la force de l'ennemi au village de Boves, situé au nord-est de Roccavione et à 4 milles de Coni, ordonne une expédition sur ce point.
Le 6 août, l'avant-garde de la division du centre, dont fait partie la 118e demi-brigade, s'empare de vive force de Boves, vainement défendu par l'ennemi, dont les pertes s'élèvent à 20 morts, quelques blessés et 22 prisonniers ; les nôtres sont de 3 tués et 12 blessés.

6 *août.*

Suspension du mouvement offensif.

Par arrêté du comité de Salut public, on doit garder la défensive ne pas continuer le mouvement combiné entre les deux armées des Alpes et d'Italie. Cet ordre était par venu à l'avant-garde de la division du centre le 6 août dans la soirée, en même temps que la nouvelle de la journée du 9 thermidor, connue à Nice dès le 5 août. La retraite est ordonnée et commence le 9 août ; elle s'opère dans un certain désordre.

Les troupes s'éloignaient à regret des plaines du Piémont, but de leurs efforts et qu'elles étaient sur le point d'atteindre.
L'armée reprend ses anciennes positions et occupe de nouveau le col de Tende, Garessio et Loano. Le général **LEBRUN** s'établit à Limone avec l'avant-garde de la division du centre, ainsi composée :

2e bataillon de grenadiers ;
6e bataillon de grenadiers ;
1er bataillon de la 3e demi-brigade légère ;
118e demi-brigade ;
2e bataillon de la 129e demi-brigade.

Ce mouvement rétrograde relève le courage de l'armée ennemie, qui borne toutefois ses opérations à des affaires d'avant-postes dans lesquelles l'avantage est toujours pour nous.

15 *août.*

Un détachement de la 118e demi-brigade contribue à repousser l'ennemi à Limone.

Dans l'un de ces combats, le 15 août, aux avant-postes de Limone, un détachement de la 118e demi-brigade, impatienté de voir la fusillade se prolonger, s'élance sur l'ennemi, le poursuit à la baïonnette jusque dans ses retranchements et ramène 12 prisonniers.
Pendant la fin d'août et le mois de septembre les troupes ennemies menacent principalement la division de droite, que l'on renforce à plusieurs reprises à l'aide de différents corps tirés de la colonne du centre.
La 118e demi-brigade reste constamment aux avant-postes à Limone, sous les ordres du général **LEBRUN**.

21 *septembre.*

La 118e demi-brigade s'établit à Tende et au col du même nom.

Le 21 septembre, pendant que la division de droite chasse les Autrichiens des gorges de la Bormida, le général **LEBRUN** transporte son quartier-général à Fontan. La 118e demi-brigade passe alors sous les ordres du général **DALLEMAGNE** commandant de la 2e brigade de la division du centre et vient s'établir à Tende.
Elle détache au col même un bataillon destiné à être relevé tous les dix jours.
Pendant le mois d'octobre, les deux armées s'observent sans rien entreprendre. A la fin de ce mois, les neiges commençant à obstruer les passages des Apennins, la division du centre prend ses cantonnements d'hiver.
La 11e demi-brigade continue à cantonner dans Tende, ayant toujours un bataillon détaché au col où l'on a construit des baraques.
L'effectif est, à cette date, de 1,327 présents, 200 hommes aux hôpitaux et 300 hommes détachés ou prisonniers de guerre.

1er *novembre.*

Composition de la division du centre.

Général de division **MACQUARD** à Breglio,

1re brigade : Général **DALLEMAGNE** à Tende : 2e bataillon de grenadiers, 118e demi-brigade, 3e bataillon de la 165e demi-brigade.
2e brigade : général **BARQUIER** à la Briga ; 102e demi-brigade.
3e brigade : général **LEBRUN** à Fontan : 1er et 2e bataillons de la 165e demi-brigade.
Au quartier général : 6e bataillon de grenadiers, 1er bataillon de la 3e demi-brigade légère.

Le général Schérer est appelé au commandement de l'armée d'Italie.

Vers le milieu de novembre, le général **SCHERER** remplace le général en chef **DUMERBION** admis, sur sa demande, à la retraite. Peu de jours après son arrivée, un arrêté du comité de Salut public (en date du 5 novembre) lui enjoint de préparer, dans le plus bref délai, une expédition maritime dans le but de conquérir la Corse.
1,200 hommes doivent, à cet effet, être tirés de l'armée d'Italie. Les représentants **JEAN-BON SAINT-ANDRÉ** et **SALICETTI** sont attachés à l'expédition, dont le commandement est confié au général **MOURET**.
A la fin de novembre, le représentant **SALICETTI** de retour de Toulon se rend à Nice, pour hâter les préparatifs et se concerter avec le général **SCHÉRER**.
Les ordres de départ sont expédiés aux corps dans les premiers jours de décembre et les généraux **GENKLI, LAHARPE** et **CERVONI** vont prendre leurs commandements.

7-8-9 *décembre.*

La 118e demi-brigade se dirige sur Toulon.

La 118e demi-brigade est désignée pour faire partie de cette expédition. Forte de 1,368 hommes, elle quitte la division du Centre les 7, 8 et 9 décembre et se dirige par Nice sur Toulon. Jusqu'au complet armement de la flotte expéditionnaire, elle cantonne aux environs de cette place, à Gonfaron, à Besse et à Luc.
Le général **MOURET** profite de ce repos pour presser l'instruction des troupes.
Quinze vaisseaux et quatre frégates composaient l'escadre placée sous les ordres du contre-amiral **MARTIN**.
Les représentants **RITTER** et **SALICETTI** s'efforçaient de hâter l'armement de ces navires et des bâtiments de transport ; mais cet armement est retardé par le représentant **JEAN-BON SAINT-ANDRÉ** qui désapprouvait ouvertement le projet du comité. Aussi l'embarquement des troupes ne put commencer que le 11 février et se trouva achevé le 20.

11 *février* 1795.

La 118e demi-brigade s'embarque sur les bâtiments de transport et reste en rade.

La 118e demi-brigade est affectée à la 2e brigade commandée par le général **LAHARPE** ; son effectif s'élève alors à :

Officiers : présents, 78 ; absents, 13.
Troupe : présents, 1,466 ; prisonniers de guerre, 12 ; en congé, 2 ; aux hôpitaux, 792 ; détachés, 145 ; au dépôt, 4.

L'expédition est retenue pendant quelques jours sur rade, les avis étant partagés sur la manière d'opérer. Enfin on décide de faire sortir l'escadre seule pour attaquer la flotte anglaise et de subordonner le convoi chargé du gros des troupes au résultat de cette opération.
Le contre-amiral **MARTIN** appareille le 1er mars, avec les bâtiments de guerre portant environ 3,000 hommes de débarquement.
Le représentant **LETOURNEUR** monte sur le vaisseau amiral.
Le 7 mars, près le cap Corse, la flotte rencontre le vaisseau anglais *le Berwick* et s'en empare ; par contre, le 14, dans un engagement à hauteur du cap Noli, elle perd deux vaisseaux, le *Ça-ira* et le *Censeur* sur lesquels étaient embarqués quatre compagnies de la 118e demi-brigade.
La veille de ce combat, un coup de vent avait séparé deux autres vaisseaux de l'escadre. Dans ces conditions, le représentant **LETOURNEUR** ordonne la retraite et, après une navigation de seize jours, l'escadre mouille dans la rade d'Hyères.

20-25 *mars.*

La 118e demi-brigade débarque et rejoint l'armée d'Italie.

Peu de jours après, du 20 au 25 mars, les troupes, toujours restées en rade sur les bâtiments de transport, reçoivent l'ordre de débarquer. La République française venait de signer un traité de paix avec la Toscane et renonçait à son projet d'expédition.

La 118e demi-brigade part pour Loano, où elle arrive les 7, 8 et 9 avril ; elle compte alors comme présents 68 officiers et 1,177 sous-officiers, caporaux et soldats.

Le 31 mars, le général en chef **SCHÉRER** avait donné à l'armée d'Italie l'organisation suivante :
Division dite de gauche : général **GARNIER**.
Division dite du centre : général **MACQUARD**.
Division dite 1re de droite : général **MASSÉNA**.
Division dite 2e de droite : général **SÉRURIER**.
Division dite 1re de la côte : général **CASABIANCA**.
Division dite 2e de la côte : général **BADELEANNE**.

La 118e demi-brigade est affectée à la division dite 1re de droite et placée dans la 2e brigade commandée par le général **CERVONI**.

5 *mai.*

Le général Kellermann est nommé au commandement de l'armée d'Italie.

Le général **KELLERMANN**, nommé au commandement de l'armée d'Italie, arrive à Nice le 5 mai.
Le général **SCHERER** lui remet le commandement et part pour les Pyrénées-Orientales.
Le général **KELLERMANN** visite le centre et la droite de l'armée, ordonne sur les lieux la construction de différents ouvrages, et, à son retour à Nice prescrit une nouvelle répartition des troupes.
L'aile droite s'étend de Ponte-di-Nava à Savone et comprend en outre toutes les troupes placées sur la côte depuis cette dernière localité jusqu'à Vintimiglia. Le général **KELLERMANN** en forme trois divisions placées sous les ordres du général **MASSÉNA**, qui conserve néanmoins le commandement de la 2e .

Composition de l'armée d'Italie en mai 1795.

Commandant en chef : général **KELLERMANN**.
Aile droite : général **MASSÉNA**.

Division dite 1re de l'aile droite : général **FREYTAG**.
Division dite 2e de l'aile droite : général **MASSÉNA**.
Division dite 3e de l'aile droite : général **SÉRURIER**.
Division du Centre : général **MACQUARD**.
Division dite de gauche : général **GARNIER**.
Division dite 1re de la côte : général **BIZANET**.
Division dite 2e de la côte : général **LAUBADÈRE**.

La 118e demi-brigade est affectée à la brigade **CERVONI** de la division dite 1re de l'aile droite.
Un ordre du 26 mai avait appelé le général **MASSÉNA** au commandement des troupes dirigées sur Toulon, où une insurrection venait d'éclater ; les insurgés sont battus près du Beausset. Comme d'autre part, on apprend la marche des Autrichiens sur la Bormida, le représentant **RÉAL** décide le 30 mai, que l'aile droite sera replacée sous les ordres du général **MASSÉNA**.

Vers le milieu de juin, le 1er bataillon de la 118e demi-brigade va camper à Saint-Pantaleon, le 2e à Madonna della Nava et le 3e au camp de Melogno.

25 *juin.*

Combat de Vado et de Melogno.

Le 25 juin, l'ennemi fait une attaque générale sur la 1re division de l'aile droite, qui occupe un front de 10 lieues.
A 3 heures du matin, un corps de 12,000 hommes environ, commandé par le général **de WINS**, se porte sur les trois postes des hauteurs de Saint-Jacques ; une forte colonne attaque la droite de notre ligne à Vado, pendant que 5,000 hommes d'élite, commandés par le général **d'ARGENTEAU**, se jettent sur le poste de Settepane, défendu par deux bataillons.

Le but de l'ennemi est de percer par Saint-Jacques et Melogno et de séparer la division de droite de celle du centre.
Le poste de Vado, soutenu par l'artillerie de position, résiste vigoureusement et repousse l'ennemi. Celui de Saint-Jacques, sur lequel les Autrichiens dirigent leur effort principal, est enlevé après sept heures d'un combat très opiniâtre ; ses défenseurs sont obligés de prendre en arrière, une nouvelle position.
En même temps, le colonel **d'ARGENTEAU** attaque le poste de Settepane sur trois colonnes. Un bataillon de la 118e demi-brigade qui l'occupe défend les retranchements construits à-mi-côte ; mais, derrière des ouvrages non fermés, il ne peut attendre l'assaut d'un ennemi très supérieur en nombre et se replie sur la tour de Melogno, où il n'est pas pas poursuivi.
Ainsi , à midi, les postes de Saint-Jacques et de Settepane sont au pouvoir des Autrichiens ; sur la côte des Apennins, nous n'occupons plus que les positions deï-Pini et de la Madonna della Nava.
En seconde ligne nous tenons encore les postes de Melogno, Peligno et Ségno, mais ils ne peuvent servir qu'à protéger notre retraite.
KELLERMANN, informé par **MASSÉNA** de la perte de Settepane et de Saint-Jacques, se rend compte des conséquences graves que ce double échec peut entraîner et arrive vers 2 heures de l'après-midi à Melogno à la tête d'une colonne dont fait partie un bataillon de la 118e demi-brigade.
MASSÉNA se dirige aussitôt de ce point sur Settepane, qu'il attaque vigoureusement. Une grand'garde ennemie est surprise et enlevée ; malheureusement le brouillard, qui avait tout d'abord favorisé la marche de nos troupes, empêche de distinguer la gorge de la redoute et, après trois attaques successives, il faut rétrograder sur Melogno.
Ces divers échecs décident **KELLERMANN** à différer l'attaque sur Saint-Jacques et à reprendre le 27, celle sur Settepane.

27 *juin.*

Nouvelle attaque de Settepane.

Cette dernière doit avoir lieu sur trois colonnes composées :

Colonne de droite : 1er bataillon de chasseurs, 2e et 3e bataillons de la 70e demi-brigade.
Colonne du centre : 1er bataillon de grenadiers, 3e bataillon de la 118e demi-brigade.
Colonne de gauche : 7e bataillon de grenadiers, 1er bataillon de la 118e demi-brigade.

L'attaque ne peut avoir lieu qu'à 4 heures de l'après-midi.
Les trois colonnes, grâce à une forte brume, surprennent les avant-postes autrichiens. Les colonnes du centre et de gauche les poursuivent ; mais bientôt désunies par les obstacles du terrain et par l'obscurité, elles tombent dans les lignes de feu des ouvrages. Après trois heures de combat, elles se replient sur Melogno.
La colonne de droite pousse jusqu'au pied de la grande redoute et engage avec un bataillon du régiment Archiduc-Antoine un combat corps à corps, à la suite duquel elle est rejetée sur le chemin de la Medonna della Nava.

27 *juin.*

Combat de Spinardo.

Du 25 au 27 juin, **COLLI**, lieutenant du général **de WINS**, tente d'envelopper la ligne française qui s'étendait de San-Bernado au col de Tende ; mais, malgré un succès partiel à Spinardo, il ne peut y parvenir.

Un bataillon de la 118e 1/2 brigade concourt à la défense de Spinardo.

L'attaque du 27 juin, dirigée contre Spinardo jusqu'alors défendu par le général **GOUVION**, fait tomber ce poste important au pouvoir de l'ennemi.
Le général piémontais **MONTAFIA** avait réuni à Casali-di-Priora 6 bataillons ; il en forme deux colonnes qui attaquent de front et de flanc le camp français. Les deux bataillons de la 70e et de la 118e demi-brigade qui défendaient Spinardo ne peuvent arrêter l'ennemi et se replient dans le poste de Rouberghe, d'où ils sont encore chassés et rejetés sur le camp de la Planetta.

A la suite de ces divers échecs, **KELLERMANN** ordonne la retraite de l'armée sur la ligne de Borghetto ; elle commence dans la nuit du 27 au 28 juin et n'est pas inquiétée par l'ennemi. De grands travaux de défense sont faits sur la nouvelle position. Borghetto est couvert par un camp retranché ; une redoute qui prend le nom de « Petit Gibraltar » est construite près de Rocca-Curaira : 51 bouches à feu arment cette ligne. Le général **de WINS** suit l'armée française et fait élever des redoutes à Toirano, Boissano et sur le mont Castellaro.
A la suite d'une modification peu importante de l'armée d'Italie, la 118e demi-brigade fait partie de la 1re division, dite 1re de l'aile droite et est affectée à la brigade **RANSONNET**. Cette division a la composition suivante :

Brigade **RANSONNET** : 6e bataillon de grenadiers ; 14e bataillon de grenadiers ; 21e demi-brigade de bataille ; 99e demi-brigade de bataille ; 117e demi-brigade de bataille ; 118e demi-brigade de bataille.
Brigade **LAHARPE** : 1er bataillon de grenadiers ; 1er bataillon de la 110e demi-brigade de bataille ; 129e demi-brigade de bataille ; 11e bataillon de grenadiers ; 70e demi-brigade de bataille ; 2e bataillon de la Haute-Loire.
Brigade **NICOLAS** : 7e bataillon de grenadiers ; 103e demi-brigade de bataille.

Effectif de la 11e demi-brigade au 3 juillet 1795.

Officiers : présents, 58 ; absents, 12 : vacances, 2.
Troupe : présents, 961; prisonniers de guerre, 5 ; sur les derrières, 3 ; aux hôpitaux, 386 ; détachés, 136 ; au dépôt, 13 ; embarqués, 2.

A la fin de juillet, les deux armées des Alpes et d'Italie sont réunies sous le commandement de **KELLERMANN**.

Composition des armées des Alpes et d'Italie au 2 août 1795.

Commandant en chef: général Kellermann.
Aile droite : général Masséna.

1re division dite 1re de l'aile droite, général **MASSÉNA**.
2e division dite 2e de l'aile droite, général **SÉRURIER**.
3e division dite du centre : général **MACQUARD**.
Division dite 1re de la côte : général **GOUVION**.
4 e division dite de gauche : général **GARNIER**.
Division dite 2e de la côte : général **PARRA**.
1re division dite de droite du corps d'armée des Alpes : général **PETIT GUILLAUME**.
2e division du centre, général **POUGET**.
3e division de gauche : général **SANDOZ**.
4e division de réserve : général **PELLAPRAT**.

La 118e demi-brigade fait partie de la première division dite 1re de l'aile droite, les 1er et 2e bataillons sont affectés à la brigade **RANSONNET** et le 3e à la brigade **LAHARPE**.

Au 3 août, la 118e demi-brigade occupe sur la ligne Borghetto les points suivants :

1er bataillon : Monte Acutto ;
2e bataillon : Croix de Balestrino ;
3e bataillon : Croix de Cézanne.

Effectif de la 118e demi-brigade au 3 août 1795.

Officiers : présents, 41 ; absents, 23 ; vacances, 5.
Troupe : présents, 832 ; sur les derrières, 9 ; aux hôpitaux, 386 ; détachés, 247 ; au dépôt, 12 ; embarqués, 2.

19 *septembre*.

Combat de Rocca-Curaira et du petit Gibraltar.

Les deux armées restent en présence pendant plusieurs semaines. Dans le courant de septembre, le général baron **de WINS,** instruit que l'armée française devait prochainement recevoir des renforts venant du Haut-Rhin et des Pyrénées, attaque la ligne Borghetto vers Rocca-Curaira et le petit Gibraltar, dans l'espoir d'acculer les Français à la mer.
La garde de cette partie de la ligne française était confiée à l'adjudant général **SAINT-HILAIRE**, placé lui-même sous le haut commandement du général **MASSÉNA**.
L'adjudant général **SAINT-HILAIRE** dispose de quatre compagnies d'éclaireurs et de douze bataillons dont un de la 118e demi-brigade.
Le 19 septembre, l'attaque des Autrichiens commence par une vive fusillade sur tous les avant-postes et une canonnade contre les retranchements de Rocca-Curaira.
A la faveur de cette canonnade, **d'ARGENTEAU** forme avec le corps franc de **GIULAY** deux colonnes qui s'élancent sur le petit Gibraltar.

Après avoir repoussé deux assauts, les Français prennent l'offensive et rejettent les Autrichiens au delà de Sambucco et de Balestrino.

Schérer nommé au commandement en chef de l'armée d'Italie.

Quelques jours après ce combat, les armées des Alpes et d'Italie sont de nouveau séparées, et **SCHÉRER** est appelé au commandement de cette dernière.

Composition de l'armée d'Italie au 7 octobre 1795.

Commandant en chef : général Schérer.
Aile droite : général Masséna.

1re division dite 1re de l'aile droite : général **KILMAINE**.
2e division dite 2e de l'aile droite : général **LAHARPE**.
3e division dite du centre : général **MACQUARD**.
4e division dite de gauche : général **SÉRURIER**.
1re division dite 1re de la côte : général **GOUVION**.
2e division dite 2e de la côte : général **CASABIANCA**.

La 118e demi-brigade fait partie de la brigade **PERRIN** de la 1re division dite 1re de l'aile droite.
Le 7 octobre, elle est à Monte-Acutto et elle a l'effectif suivant :

Officiers : présents, 36 ; absents, 31 ; vacances, 7.
Troupe : présents, 677; prisonniers de guerre, 4 ; en congé, 15 ; sur les derrières, 4 ; aux hôpitaux, 342 ; détachés, 388 ; au dépôt, 26 ; embarqués, 3.

Dans les premiers jours de novembre de nouveaux changements sont apportés dans la répartition des troupes et des commandements. **AUGEREAU** est appelé à commander la droite de l'armée, **MASSÉNA** le centre et **SÉRURIER** la gauche. La 118e demi-brigade est affectée à la brigade **VICTOR**, de la division **AUGEREAU**.

23-24-25 septembre.

Bataille de Loano.

Le général **SCHÉRER** prend le parti de faire sortir l'armée de l'inaction dans laquelle elle se trouve et de rejeter les Autrichiens vers la mer.
La division **AUGEREAU**, à la droite, est chargée d'attaquer l'armée ennemie entre Loano et le mont Carmelo.
La division du centre, de son côté, doit enlever les hauteurs de Roccabarbena et de Mont-Lingo, tandis que le général **SÉRURIER**, à la gauche, tiendra en échec le corps de **COLLI** dans les camps de San-Bernardo et de la Planetta.
Il devra attendre que **MASSÉNA**, maître des sommets de l'Apennin, puisse le renforcer et le mettre en état de prendre l'offensive pour forcer les gorges de Garessio.

Pendant ce temps, le général baron **de WINS,** malade à son quartier général de la Pietra, remettait le commandement de l'armée autrichienne au général comte **de WALLIS.**

23 *novembre*.

Le 23 novembre avant le jour, un brick et neuf chaloupes canonnières viennent s'embosser sur la plage entre Borghetto et la Pietra, pour inquiéter le flanc gauche de l'ennemi. L'attaque commence au signal de deux fusées lancées du mont Saint-Esprit. A peine les chaloupes ont-elles envoyé leurs premières bordées, qu'**AUGEREAU** donne l'ordre à l'adjudant général **BUSCA**, de marcher avec 1,700 hommes sur les trois mamelons retranchés où sont établis les avant-postes autrichiens. Les deux premiers mamelons sont emportés facilement, le troisième, dit : le grand Castellaro, défendu par le général **ROCCAVINA**, avec 1,200 hommes et deux pièces de canon oppose plus de résistance. Une première attaque des chasseurs français est repoussée.
AUGEREAU laisse sur la droite la brigade **DOMMARTIN** pour tenir en échec l'ennemi devant Loano, et ordonne à **VICTOR** d'entourer le mamelon.
Il prescrit au général **BANNEL**, commandant la brigade de gauche, d'enlever le village de Tuirano et de gagner, conjointement avec l'adjudant général **BUSCA**, les hauteurs de Monte-Carmelo. Cette attaque est menée avec vigueur ; une partie des troupes qui défend le village de Tuirano se réfugie vers la Chartreuse, l'autre se retire sur le Monte-Carmelo.
Les Français gravissent alors les hauteurs auxquelles s'appuie la droite de l'armée autrichienne et parviennent à emporter successivement quatre batteries.
Jugeant que le moment est venu de se rabattre sur Castellaro ; **AUGEREAU** somme **ROCCAVINA** de se rendre. Celui-ci, témoin de l'échec des siens, offre de céder le terrain à condition qu'on le laisse se retirer avec armes et bagages sur le Monte-Carmelo. Sa proposition n'étant pas accueillie, il consent un peu plus tard à abandonner son artillerie en insistant sur la liberté de se retirer. **AUGEREAU** rejette de nouveau cette offre et lui donne dix minutes pour se décider. « Puisqu'il en est ainsi, il me faut moins de temps pour passer par là », répond Roccavina, en montrant du doigt la brigade Victor déployée entre Castellano et le Monte-Carmelo.
Il sort de la redoute, se précipite sur les 117e et 118e demi-brigades et parvient à effectuer sa retraite.
Cette sortie audacieuse, favorisée par les manœuvres de la cavalerie que le général comte **de WALLIS** a fait venir en hâte de Loano, donne d'abord de vives inquiétudes à **AUGEREAU**, mais elle ne tarde pas à être arrêtée tant par le feu des batteries dont l'adjudant général **BUSCA** vient de s'emparer que par celui d'un bataillon de la 118e demi-brigade embusqué dans des champs d'oliviers.
Un autre échec des Autrichiens à Loano décide **WALLIS** à évacuer cette place et à se retirer à mi-côte du Monte Carmelo.
Pendant ce temps, au centre, **MASSÉNA** culbutait le général autrichien **d'ARGENTEAU** à Malsabecco, Banco, Bardinetto et le forçait à se retirer à Murialto, derrière la Bormida.
A la gauche, **SÉRURIER** maintenait par ses fausses attaques tout le front de l'aile droite des Austro-Sardes, commandée par **COLLI**, et l'empêchait ainsi de porter secours au comte d'**ARGENTEAU**.
SCHERER, qui est à l'aile droite de son armée, apprend, vers 4 heures de l'après-midi, les succès de **MASSÉNA**. Il ne reste plus qu'à enlever la position du Monte-Carmelo pour achever la défaite des Autrichiens ; mais un violent ouragan empêche de continuer la lutte.
Ainsi, à la fin de cette journée, l'armée française, qui a forcé le centre des armées austro-sardes, est en mesure d'accabler la gauche ennemie dans le bassin de Loano par la réunion des colonnes du centre et de droite.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre, le général comte **de WALLIS** ordonne la retraite de l'armée autrichienne sur les hauteurs de Gorzo et de Finale.
A la pointe du jour, le général **SCHÉRER** se met à la poursuite des Autrichiens.
Dans la division **AUGEREAU**, les brigades **VICTOR** et **BANNEL** gravissent les Apennins, tandis que la brigade **DOMMARTIN** longe la côte ; de son côté, **MASSÉNA** détruit une colonne commandée par le général **PITTONI**.
Le comte **de WALLIS** parvient à rallier son armée avec beaucoup de peine entre Monte-Ajuto, Madona del Monte et Vado.

25 *novembre*.

Le 25, **SCHÉRER**, certain de la défaite des Autrichiens, envoie 5,000 hommes au général **SÉRURIER**, commandant la gauche de l'armée, avec ordre d'attaquer les Piémontais, tandis que le centre et la droite poussent les Autrichiens entre les Apennins et la mer.
Les difficultés des chemins ne permettent pas au général **AUGEREAU** de dépasser Vado.
Dans la crainte qu'un plus long séjour dans la position de Cadibone ne donne aux Français le temps de s'emparer de tous les cols des Apennins et de lui couper la retraite sur les Etats du roi de Sardaigne, le général comte **de WALLIS** remet les débris de son armée en marche sur deux colonnes qui se retirent l'une sur Dégo et l'autre sur Acqui, où elles arrivent les 28 et 29.
Le mauvais temps empêche les Français d'inquiéter cette retraite après une première journée de poursuite.
Tandis que les Autrichiens échappaient ainsi avec tant de peine, **SÉRURIER** attaquait les Piémontais et les obligeait à se retirer sur Céva.
La bataille de Loano termine la campagne de 1795. La perte des Autrichiens est de 7,000 hommes, dont 5,000 prisonniers, plus de 80 pièces de canon, y compris celles qui armaient Loano, Vado et Savone.

Réorganisation de l'armée d'Italie.

Après la bataille de Loano, **SCHÉRER** réorganise de nouveau l'armée d'Italie ; il donne à **MASSÉNA** le commandement d'une avant-garde composée des deux divisions **LAHARPE** et **MEYNIER**. Le corps principal comprend les quatre divisions : **AUGEREAU, SÉRURIER, MACQUARD, GARNIER**, et trois divisions dites de la côte : **GOUVION, CASABIANCA, FONTBONNE**.
La 118e demi-brigade est placée dans la brigade **SAINT-HILAIRE** affectée à la division **LAHARPE**.

Composition de la division Laharpe au 6 décembre 1795.

Brigade **PIJON** : 152e demi-brigade, à Vagnolo ; 1er bataillon de Paris, à San-Bernardo.
Brigade **MESNARD** : 21e demi-brigade, à Lézino ; 117e demi-brigade, à Culiano.
Brigade **SAINT-HILAIRE** : 118e demi-brigade, à Savone ; 129e demi- brigade à Savone.

Effectif de la 118e demi-brigade au 6 décembre 1795.

Officiers : présents, 53 ; absents, 6.
Troupe : présents, 567 ; prisonniers de guerre, 6 ; en congé, 44 ; aux hôpitaux, 224 ; détachés, 287.

L'armée prend ses quartiers d'hiver.

L'armée d'Italie prend ses quartiers d'hiver et la 118e demi-brigade reste à Savone jusqu'à son licenciement, qui a lieu le 15 mars 1796.

15 *mars* 1796.

Licenciement de la 118e demi-brigade de bataille.

A cette date, toutes les demi-brigades de bataille sont dissoutes et remplacées par 110 demi-brigades d'infanterie de ligne.
La 118e demi-brigade forme, concurremment avec les 21e et 129 , la 32e demi-brigade d'infanterie de ligne, qui s'illustra sur les champs de bataille d'Italie, où elle acquit le surnom d' « Invincible ». >

LISTE CHRONOLOGIQUE DES COLONELS DU 118e

118e demi-brigade de bataille.

Colonel **GUEDY** dit **DELILLE** (14 germinal an II).
Colonel **Victor COYNDE** (17 messidor an II).
Colonel **Hugues CHARLOT** (23 fructidor an III).
Colonel **Pierre MARUET** (11 brumaire an V).

****

Ancestramil